

11. Temmuz 1936

Sevgili Üstad,

① Dün öğleden sonra saat altı civarında eve döndüğümde mektubunuzu alma şerefine eriştim. İhtenlikle size bütün bildiklerimi anlatmak için ~~ben~~ gayret göstereceğim, dilerim ki pek tatmin edici olmayan bu sayılı bilgiler yine de bir şekilde işinize yararsın.

Bu (kutsal kalıntılar ^{Emenatlar}) ^{setilde} vbiade anıldığı gibi, dikkatle konuyordu, esasında yakın bir zaman kadar ^{bir} özel binada (hangi Sultanın (padışahın) bu bhayı inşa ettirdiğini ve yılını tam olarak size söyleyemeyeceğim ama zannedirim Sultan II. Hamid ve ya babasının eseri olmalı) ^{adı} ~~Adı~~ Hırka-ı Şerif Dairesi diye ~~anılan~~ anılan bu odayı tanıyorum çünkü ^{ilk} ~~ilk~~ kez (Hırka-ı Şerif Abayı) sayesinde orayı ziyaret ettim o zaman Sultan Validuddin Ateşkesten kenen ^{Mistrike} sonra Büyük Güçler tarafından işgal ~~etti~~ altında bulunan Baş-keste ^{hala} / ^{Düvel-i Muazzama} Sultanat ^{Maarif Naziri} ~~ünüyordu~~ [?] ② Ben ^{Maarif Naziri} kamu eğitim görevlisi (Acaisi) ve Tevfik Paşa Kabinesinin üyesiydim (Türkîyenin eski Büyükelçisi Londra'da). Hırka-ı Şerif Odası binanın bir köşesinde yerleştilmiş küçük bir ~~oda~~ odaydı ve tamamıyla pencereden yoksundu, Sultan dizlerinin üzerine çökmüş bizzat kendi ellerinin arasında saygıyla ~~bu~~ tuttuğu yedi kat ^{hırka} sarılmış Burdah'i öptürmek için ülkenin ^{muşaf} yüksek ^{muşaf} erenlerinin ziyaretini işte burada kabul ediyordu. Kalıntılar genelde bu küçük odada değil aynı binada ^{Ak Pazar} beyaz Harem Ağaları tarafından konulan bir başka odada saklanıyordu.

(Benim bildiğime göre) kutsal kalıntılar üç parça iktile ediyordunuz ve yalnızca Burdah her sene müserli olarak Ramazan ayının onbeşinci gününde tören yapılarak ziyaret ediliyordu. Ayrıca tören ve Burdah-i Saadet'in ziyareti ^{hırka-ı} de etkiler çıkarılıp gösterilmeyen Peygambere mal edilmiş

halin pabuçlar (sabo) da vardı. Öyle görünüyor ki bu zanlı (kesin) değildi → ③ ama kendi gösterimle görme fırsatını bulamadığım bunları ^{hal'ının / sarı fann} sığca bahsediliyordu, yalnız bir saygıdeğer yücecek dîn görevlisi kendisinin onları gördüğüne söyledi ve buna anlatıldığına göre Hicaz Araplarının (Medâs) diye adlandırıldığı hâlâ giydikleri basit bir çeşit sandaletler olmalı. ? Hicretin VI. ^{yılında} ^{gibi} da ^{ya} ^{anma} ^{yapıtında} göre Peygambere ait bir sabo o zamanlar birinin elinde bulunuyormuş kıralca göstererek ^{güç} ^{neblâ} ^{kararı} ^{yormuş} ancak bir hikâye kadar değindim (değni - yaygı yanlış) bazı yazarlar tarafından anıldı ve müslüman tarihçiler tarafından yazıldı; ama bu hikâye - olduğunu kabul etsek de - sababın tartışılabilir sorumluluğunu kanıtlayarak çürütülemez bir sav meydana getilemez, yani bunların Peygamber tarafından kesin giyildiğini ^{Söylenemez} ~~Söylenemez~~ Söylenemez. Sonun suki'ânî tarihçi ve Türk hukukçusu (Cevât Paşa) Abdül Hamîdî Adalet Bakanı, Peygamberin ~~biyografisi~~ biyografisi ve İslâm tarihine adanmış olan büyük bir ciltte (Kıss-ı Enbîyâ) diye adlandırıldığı ilginç yapıtında sababın tarihini aynı şekilde kelimesi kelimesine anlatıyor. Basit ve alıcı bir Türkçeyle yazılmış - kitabı okuyalı otuz sereden çok zaman oldu, bilemeyeceğim, hafızam bana tamamiyle sadık mı ama ben -

5-

Tevfik Paşa ^{Londra'da} (Eski Türkiye Büyükelçisi) tarafından hısla (ivedilikle) oluşturuldu. General Harrington İstanbul'da mütefrik ordularının komutanıydı. Padışah (Sultan) ^{bae} ibiryon ^{S.H.} ve Lady H. İmparatorluk Hazinesine Topkapı Sarayını gezdirmemi emretti. Herseyi gezdik yalnız doğal olarak Hırka-ı Şerif Pahtesini gezmedik; çünkü bu bölüme girmek

Le 11 juillet 1936.

19

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB/526.1

Cher Maître,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre hier quand j'étais rentré vers les six heures de l'après midi chez moi. Je m'empresse de vous dire tout ce que je sais ~~avec~~ ^{avec} autant de sincérité que de franchise tout en souhaitant que ces renseignements ^{malgré} puissent ^{à peu satisfaisants} vous être utiles d'une façon ou d'une autre. ^{tout de même}

Ces (reliques sacrées ^{الامانات المقدسة}) comme on les appelait chez nous, étaient soigneusement conservées en effet dans une bâtisse spéciale construite récemment (quoique je ne puisse vous dire précisément le nom du Sultan qui l'avait fait construire et la date de sa construction, mais je crois que ça doit être l'œuvre de Sultan Hamid II ou de son père.) Je connais cette bâtisse que l'on appelle (مرفقة شريف دائره) par ce que je l'avais visitée pour la première fois à l'occasion de la procession solennelle (مرفقة شريف آلاي) lorsque Sultan Wahid ud dine régnait encore sous l'occupation de la Capitale par les Grandes Puissances.

16

sih après l'armistice. J'étais alors ministre de l'instruction publique et membre du Cabinet de Bevfik Pasha, ancien Ambassadeur de La Turquie à Londres. La (Hirka - i chérif odasy), n'était qu'une petite chambre située au coin de la bâtisse en question, et totalement dépourvue de fenêtres; et c'est là que le Sultan recevait la visite des hauts dignitaires de l'état pour leur faire baiser la Burdah enveloppée de sept couvertures qu'il tenait lui même respectueusement entre ses mains appuyées sur ses genoux. Ce n'est pas dans cette petite chambre qu'on gardait ordinairement les reliques, mais dans une autre pièce de la même é'difice, gardée par des(eunuques blancs: آقا آغا).

Les reliques consistaient en trois objets (à ma connaissance); et ce n'est que la Burdah que l'on visitait en procession Solennelle le quinzième jour du mois de (Ramadâne رمضان) chaque année, régulièrement. Il y avait aussi des sabots attribués au prophète, qui n'étaient pas exhibés pendant la procession et la visite de (la Burdah - i - Saadate برده سعادت). Il paraît que cela n'était pas de rigueur,

29
mais on parlait souvent de ces (نعال الشريفية) que
je n'ai pas eu l'occasion de voir de mes propres
yeux; seulement un haut fonctionnaire digne de
foi, m'a dit qu'il les avait vus et il paraît selon
la description qu'il m'en avait donnée, que ce doit
être un genre de sandales simples que portent
encore les arabes du Hejaz et qu'ils appellent (ص'و).

Quant à [la mention faite dans un ouvrage du
VI^{ème} siècle de l'hégire d'un sabot qui avait
appartenu au prophète, possédé à ce temps par
un particulier, qui gagnait de fortes sommes en
le montrant aux rois] est vraie en tant qu'une
histoire [vraie ou fausse], mentionnée par certains écri-
vains ou rapportée par quelques historiographes musul-
mans; mais rien que la mention de cette histoire
- en admettant même qu'elle soit fondée - ne pour-
rait en aucune façon constituer un argument irré-
futuable prouvant l'authenticité des sabots en ques-
tion, comme étant précisément ceux qui avaient
été portés par le prophète. Le fait est que (جوورت پات) le fameux historien et juriconsulte turc, ministre de
la Justice sous Abdul Hamid, etc, avait également rela-
té mot à mot l'histoire des sabots dans son tré-

2b
intéressant ouvrage intitulé ' (قصص الانبياء), dans lequel
tout un gros volume a été consacré, à la biographie
du prophète et à l'histoire de l'islâm. Il y a plus de
trente ans que j'avais lu ce livre écrit en un turc simple
dans un style coulant; je ne sais pas si m'a mémoire
m'est tout à fait fidèle, mais j'ai bien

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB/524.1

formé à la hâte par Tervik Pacha (Ancien ambassadeur de la Turquie à Londres.) Le général Harrington était alors le commandant en chef des armées alliées à Constantinople. Le Sultan m'a ordonné un jour de faire visiter le trésor Impérial et le palais de Top Kapou au général et à lady Harrington. Nous avons visité tout sauf la (عزقة تريف داروس) naturellement, puisqu'ils n'avaient pas manifesté le désir de visiter cette édifiée. Nous avons vu que tous les objets précieux étaient bien à leurs places. Le trône de Shah Ismail, les fameux poignards dont les poignets étaient constitués d'une seule pièce d'émeraude étaient là. J'ai appris l'année passée d'un ami (un officier ture nommé Tervik Barik Bey) qui était venu me voir à Beïroul, que tous les cadeaux de très grande valeur que les pieux Sultans ottomans avaient légués pour orner le tombeau du prophète, et qui avaient été repris par les officiers tures pendant la grande guerre et restitués au trésors, étaient gardés à Top Kapou encore aujourd'hui; et je sais bien certainement que ce Tervik

36

Tarik Bey était l'un des officiers ^{qui avaient} ~~qui~~ fait sur place, à Médine, l'inventaire de ces objets précieux qu'ils apportèrent ensuite à Constantinople. Il m'a certifié que tout le monde et les voyageurs étrangers pouvaient librement et facilement visiter tous ces objets moyennant quelques piastres d'entrée. Il n'y a donc pas une raison plausible pour penser que les (reliques) n'y soient plus; à moins qu'on ne les ait détruites par mépris ou pour le souci de ne pas laisser de trace de ces reliques, que le peuple naïf et ignorant considérait sous l'ancien Régime comme les emblèmes de la (Khilâfat ul islâmiyyah.) Mais je ne peux vous dire rien de certain sur ce sujet. Je sais bien sûrement cependant que Moustafa Kémal avait sévèrement défendu à tous la visite des tombeaux et des reliques pareilles. On aurait raison de croire que les reliques en question, s'ils existent même à leurs places n'attireraient pas de visiteurs aujourd'hui. Très peu de personnes croient peut-être à l'authenticité de ces objets aujourd'hui.

مرحوم پیر و سوره حارثا لیبیک
جناب پیرین حضرت شریف اکبر
یا ز صمد اولاد و عجم مکتوب